

14-18

Mise en forme des notes prise au cours d'une intervention de M. Gilbert Beaubatie (ESPE Tulle) auprès des conseillers pédagogiques de la Corrèze.
Rédaction : Gérard Neuville – CPC Ussel

1 – Sujet énormément traité au XX^{ème} siècle :

La première Guerre mondiale a été le sujet d'environ 500 000 ouvrages au cours du XX^{ème} siècle.

Elle a été traitée au fil du temps selon 3 configurations historiographiques :

Pendant la guerre et jusqu'en 1960 :

L'étude est d'ordre militaire et diplomatique : les généraux, les hommes politiques...absence des poilus. On analyse les stratégies, on recherche des responsabilités. C'est l'histoire vue d'en haut (Pierre Renouvin).

A partir de 1960 :

L'étude est d'ordre social. On s'intéresse aux conditions de vie des poilus, aux rapports de classe, au fonctionnement de la société de guerre dans ses aspects économique, social et financier. On analyse les conséquences politiques du conflit.

A partir de 1980 :

L'étude est d'ordre social et culturel : l'art, les sciences et techniques d'une part, les sentiments, les émotions, les postures d'autre part. On parle de culture de guerre.

2-Situation de l'Europe en 1914 :

2.1-L'Europe domine le monde

Sur le plan démographique, c'est ¼ de la planète (450 millions d'habitants sur 2 milliards). En 2013, c'est 700 millions sur 7 milliards (1/10).

Sur le plan économique, c'est « l'usine du monde ». La Révolution industrielle est née au Royaume-Uni. La France, l'Allemagne et d'autres sont des puissances industrielles.

Sur le plan financier, c'est la « banque du monde » ; la City de Londres est la première place financière.

Sur le plan militaire, chaque pays est une puissance militaire qui a conquis le monde pour en tirer des richesses et s'ouvrir des débouchés commerciaux.

2.2-Mais elle est divisée

Plus de 20 pays de différentes tailles et plus ou moins composites (l'empire austro-hongrois regroupe des Autrichiens, des Hongrois mais aussi des Tchèques, des Slovaques, des Bosniaques, des Italiens...). L'Italie et l'Allemagne sont des pays jeunes.

Sur le plan politique, on a des régimes très divers : république (France), monarchie parlementaire (Royaume-Uni), régime autocratique (Autriche-Hongrie, Allemagne, Russie).

Sur le plan économique, il y a des pays riches (Nord et Ouest) et pauvres (Sud et Est). Les pays riches sont des rivaux sur les marchés du monde, sur l'occupation du monde, sur les mers, sur le prestige (nationalismes). Ils entrent aussi de plus en plus en concurrence avec de nouvelles puissances : le Japon et les Etats-Unis.

3-Les causes de la Grande Guerre :

La cause immédiate est l'attentat de Sarajevo du 28 juin 1914 contre l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie François-Ferdinand. Mais les causes sont beaucoup plus profondes...

Des tensions existent depuis longtemps sur fond de nationalisme et d'impérialisme.

Des causes politiques :

France et Allemagne s'opposent depuis 1871 (défaite de la France et formation du 2^{ème} Reich).

L'esprit de revanche existe mais n'est pas aussi important que cela a été enseigné.

Deux crises majeures se sont produites entre France et Allemagne à propos de l'occupation du Maroc (1905 et 1911).

Les Balkans sont une poudrière que trois puissances se disputent : l'Autriche-Hongrie occupe la Bosnie et vise la Serbie, la Russie est un allié de la Serbie (slave), l'Empire ottoman pousse vers l'Ouest, l'Italie réclame des territoires (Istrie) appartenant à l'Autriche-Hongrie...

L'Autriche-Hongrie connaît des tensions internes avec des mouvements nationalistes et indépendantistes.

Deux systèmes d'alliance sont en place :

- La **triple entente** : France, Royaume-Uni et Russie ;
- La **triple alliance** : Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie (qui ne s'engagera pas au début du conflit avec ses alliés).

Des causes économiques :

La France et le Royaume-Uni sont les puissances dominantes à la fin du XIX^{ème} siècle mais depuis sa « naissance » (1871 en tant que II^{ème} Reich), l'Allemagne est entrée dans la compétition.

Des causes coloniales :

Le Royaume-Uni et la France sont les deux principales puissances coloniales (La France et ses colonies couvrent un territoire de 10 000 000 de km²). L'Allemagne, arrivée «tard» sur les conquêtes coloniales recherche des débouchés pour son industrie.

Des causes militaires :

L'idée de guerre est « dans l'air » : les puissances se sont lancées dans une course aux armements.

La conscription en France passe de 2 à 3 ans en 1913.

Le plan de guerre de l'Allemagne est prêt de puis 1905, celui de la France depuis 1912.

Des causes passionnelles :

Les nationalismes sont exacerbés.

C'est dans cette situation qu'intervient l'attentat de Sarajevo.

4-Le déclenchement :

23 juillet 1914

Ultimatum de l'Autriche-Hongrie à la Serbie qui demande à envoyer des enquêteurs en Serbie pour enquêter sur l'attentat de Sarajevo. La Serbie refuse.

28 juillet 1914

L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. Le système des alliances va alors fonctionner...

30 juillet 1914

La Russie mobilise pour secourir les Serbes (solidarité entre peuples slaves) ;

31 juillet 1914

Assassinat de Jean Jaurès à Paris ;

1^{er} août 1914

L'Allemagne déclare la guerre à la Russie ;

2 août 1914

La France déclare la guerre à l'Allemagne ;

3 août 1914

L'Allemagne déclare la guerre à la France et à la Belgique ;

4 août 1914

Le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne.

L'Italie reste neutre bien que faisant partie de la Triple Alliance ;

31 octobre 1914

L'Empire ottoman déclare la guerre à la France.

La guerre devient mondiale :

- Les sous-marins portent le conflit loin des territoires des belligérants ;
- Le conflit a des répercussions dans les colonies ;
- L'Empire ottoman s'allie aux empires centraux avec des vues sur les Balkans ;
- Le recrutement de soldats s'étend au monde : 300 000 Australiens, 100 000 Néo-Zélandais, 2 millions d'Africains prendront part au conflit ;

- Le recrutement de main d'œuvre étrangère pour pallier à l'absence des hommes : 140 000 Chinois arrivent en France à partir de 1916 ;

Dans ses discours depuis 1911, Jean Jaurès avait anticipé sur tous les événements et horreurs qui allaient advenir. Pour arrêter ce processus (discours du 25 juillet 1914, il appelle à la mobilisation des ouvriers français, allemands, anglais, russes, autrichiens contre la guerre dans tous les pays mais....

5-Les grandes phases du conflit :

Les soldats sont partis avec courage et résolution, persuadés que la guerre serait courte. La « fleur au fusil » est un mythe entretenu par la propagande de l'époque et poursuivi sous la III^{ème} République.

5.1-D'Août 1914 à Novembre 1914 : guerre de mouvement

L'Allemagne entre dans la guerre par une grande offensive. Les troupes françaises battent en retraite. C'est une véritable saignée humaine (le 27 août 27 000 soldats français sont tués).

Les Allemands arrivent à 30 km de Paris, sur la Marne.

Joffre mobilise sur la Marne les troupes (300 000 hommes) et réussit à arrêter l'avancée allemande et passe à l'offensive entre le 6 et le 13 septembre 1914.

Les fameux « taxis de la Marne » n'ont transporté que 4 000 hommes sur la Marne. Leur rôle n'est donc pas aussi important que cela a été dit mais font partie des idées reçues sur cet épisode de la guerre.

Les offensives successives « par les flancs » font glisser les oppositions vers le Nord-Ouest (la « course à la mer »). Le front s'étend alors sur 700 km, des Vosges à la Mer du Nord.

Aucun belligérant ne prend le dessus : les troupes « s'enterrent ».

D'abord des trous pour s'abriter, de plus en plus aménagés, reliés entre eux par des boyaux... les tranchées sont nées.

5.2-De Novembre 1914 à Mars 1918 : guerre de position

Au front :

Cette guerre s'avère meurtrière dès le début (14 et 15 sont les plus meurtrières) et tout au long de ces quatre longues années (1 315 000 Français périront – 27% des 18/27ans ; pour l'ensemble des pays impliqués, on compte 19 000 000 de morts et 21 000 000 de blessés).

Ces pertes considérables sont liées, au-delà des choix stratégiques des généraux, aux nouvelles armes utilisées :

- L'artillerie : des canons de plus en plus nombreux, des plus en plus gros – des obus sophistiqués (obus à billes allemands : le *shrapnel*) ;
- Les gaz à partir de la bataille d'Ypres (gaz ypérite plus connu sous le nom de gaz moutarde) ;
- Les premiers chars qui prendront de plus en plus d'importance au cours du conflit (chars Renault) .

On parle de guerre industrielle : à Verdun tomberont 23 000 000 d'obus français et 30 000 000 d'obus allemands.

Les soldats connaissent dans ces tranchées des conditions de vie épouvantables :

- L'hygiène personnelle, les poux, les rats ;
- L'absence de nouvelles de l'arrière, le manque de femmes ;
- La boue, le froid, l'humidité ;
- La peur qui conduit parfois à la folie ou à la « blessure fine » que le soldat se faisait en espérant être évacué ;
- Les blessures (on parle de « polyblessés ») liées à la sophistication des armes : les gueules cassées.

Pendant ces quatre années, 8 500 000 hommes seront mobilisés.

Au cours de cette année, une autre ligne de front s'ouvre. Une expédition est lancée contre l'Empire ottoman, allié de la Triple alliance. Celle-ci est un échec et se termine par le retrait des troupes engagées. Du 8 octobre 1915 au 9 janvier 1916, 100 000 hommes, 5 000 animaux et 200 canons sont évacués.

Le bilan de l'expédition aura été la mise hors de combat de 50 000 Français (dont des troupes coloniales) et 200 000 Britanniques dont des Australiens et des Néo-Zélandais. Côté ottoman, 260 000 soldats dont 30 000 Bosniaques. Une autre expédition suit sur Salonique mais ce n'est qu'en 1918 qu'un dernier assaut emporta la Bulgarie et l'Empire ottoman, alliés de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne.

A noter que c'est au cours de ce conflit qu'eut lieu le génocide arménien par les « troupes ottomanes » en 1916 (1 200 000 morts).

A l'arrière :

On peut parler d'une véritable mobilisation économique qui permet de créer une véritable industrie de guerre :

- Les hommes spécialisés en armement sont retirés du front pour encadrer les femmes dans les usines d'armement ;
- 400 000 « munitionnettes » fabriquent les armes qui tueront les hommes ; en 1914, il y avait 50 000 ouvriers/ouvrières dans les usines d'armement, en 1918, ils sont 1 500 000 ;
- La production est très vite planifiée par des accords entre le public et le privé.

La mobilisation n'est pas seulement économique :

- Mobilisation de la main d'œuvre coloniale et des femmes (la proportion de femmes salariées passe de 30 à 40% de l'ensemble des salariés) ;
- Mobilisation financière : des emprunts d'état sont lancés, les Etats-Unis deviennent les créanciers de la France et du Royaume-Uni, la « planche à billets » fonctionne ce qui conduit à une inflation forte ;
- Mobilisation des esprits : les libertés publiques sont restreintes (censure), la propagande se développe (barbarie allemande, grandeur de la France, guerre présentée comme presque « douce »). Le but est de mettre dans les têtes une véritable culture de guerre.

Verdun :

C'est la plus longue bataille de la guerre : du 21 février au 19 décembre 1916.

C'est à l'origine une offensive allemande qui veut « saigner à blanc l'armée française » sur ce secteur pensé « vulnérable » malgré les forts (Douaumont, Vaux...).

Verdun apparaît comme le lieu d'une des batailles les plus inhumaines auxquelles l'homme s'est livré : l'artillerie y cause 80 % des pertes, le rôle des hommes y consiste surtout à survivre — et mourir — dans les pires conditions sur un terrain transformé en enfer, tout cela pour un résultat militaire nul.

Alors que, côté allemand, ce sont pour l'essentiel les mêmes corps d'armée qui livreront toute la bataille, l'armée française fera passer à Verdun, par rotation, en suivant la « voie sacrée » 70 % de ses Poilus, ce qui contribua à l'importance symbolique de cette bataille et à la renommée du général Pétain qui commanda la première partie de la bataille. C'est au général Nivelle que revint le mérite de l'enrayement définitif de l'offensive allemande (juin - juillet 1916), puis de la reconquête du terrain perdu entre octobre et novembre 1916 avec la récupération du fort de Douaumont, aidé en cela par son subordonné le général Mangin.

En décembre 1916, les positions des lignes françaises et allemandes sont à peu près les mêmes qu'au début de la bataille (février 1916).

La bataille de la Somme :

Du 1^{er} juillet 1916 au 18 novembre 1916.

C'est une offensive déclenchée par les Britanniques et les Français. La majorité des troupes engagées est britannique car les troupes françaises sont essentiellement engagées à Verdun.

C'est une des batailles les plus meurtrières de l'histoire humaine (442 000 morts ou disparus parmi l'ensemble des belligérants). Près de 20 000 morts britanniques le premier jour de la bataille.

C'est au cours de cette bataille que l'on voit intervenir les premiers chars.

En cinq mois, les alliés n'ont progressé que d'une dizaine de kilomètres. La percée attendue par Joffre pour revenir à une guerre de mouvement s'est transformée en une bataille d'usure comme à Verdun.

1917 :

C'est une année charnière dans le déroulement de la guerre.

La Révolution russe éclate en février 1917 (révolution bourgeoise : la Russie poursuit le conflit) puis en octobre 1917 (révolution bolchévique : la Russie se retire du conflit). Traité de Brest-Litvosk le 3 mars 1918, il n'y a plus de front à l'Est. L'Allemagne peut concentrer ses efforts sur le front de l'Ouest.

Georges Clémenceau est nommé Président du conseil par Raymond Poincaré. Il va combattre toute démarche pacifiste ou défaitiste et remobiliser le moral des troupes par son action et sa présence.

Entrée en Guerre des Etats-Unis suite aux attaques des sous-marins allemands sur les navires américains. 1 000 000 de soldats américains vont se joindre aux troupes alliées mais ne seront complètement opérationnels qu'à partir de 1918.

Le Chemin des dames – l'offensive Nivelle :

Le général Nivelle lance une grande offensive au printemps 1917. Celle-ci est un cruel échec alors que Nivelle pensait qu'elle serait foudroyante. Le front allemand est à peine entamé. (prise de Craonne le 4 mai).

On estime les pertes à près de 200 000 hommes côté français.

C'est après cette tuerie que les mutineries se développèrent et qu'apparut la Chanson de Craonne (auteur anonyme, paroles calées sur la musique d'une chanson d'avant-guerre). Le nombre de mutins est estimé à 400 000. Il y aura 60 fusillés « pour l'exemple ».

Il y a eu cependant beaucoup plus de désertions au tout début de la guerre que lors de cette année 1917.

5.3-De mars 1918 au 11 novembre 1918

Les Allemands passent à l'offensive en mars 1918 avant que les Américains ne soient opérationnels. Ils sont arrêtés sur la Marne par les troupes alliées dirigées par Foch (généralissime). On parle de 2^{ème} bataille de la Marne.

Les Allemands sont repoussés et battent en retraite.

Les troupes alliées sont plus nombreuses, mieux équipées pour une guerre de mouvement (les chars Renault dont la production est passée de 0 à environ 1500 en 1918).

Le découragement, l'épuisement gagnent les troupes allemandes.

L'armistice est demandé par les Allemands.

Cette guerre, qui a vu quatre longues années d'opposition entre deux lignes de front quasiment stables, se termine en fait en quelques mois.

L'armistice est signé le 11 novembre 1918 à 5h mais annoncé au clairon sur les champs de bataille à 11h, dans un wagon installé dans la clairière de Rethondes (forêt de Compiègne).

5.4- Le traité de Versailles

La paix est confirmée par le traité de Versailles signé le 28 juin 1919. Celui-ci stipule que « l'Allemagne est responsable du conflit ». De ce fait, elle doit assurer des réparations économiques considérables, accepter une démilitarisation de la rive gauche du Rhin, perdre des territoires en Europe -dont l'Alsace et la Lorraine- et ses colonies. L'Allemagne est privée de ses droits militaires. L'Europe est redécoupée.

Ce traité prévoit également la création de la Société des Nations (SDN), assemblée internationale pour prévenir de futurs conflits éventuels.

Tous ces éléments portent en eux les ferments des conflits du XXème siècle.



